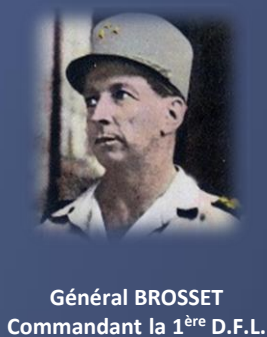


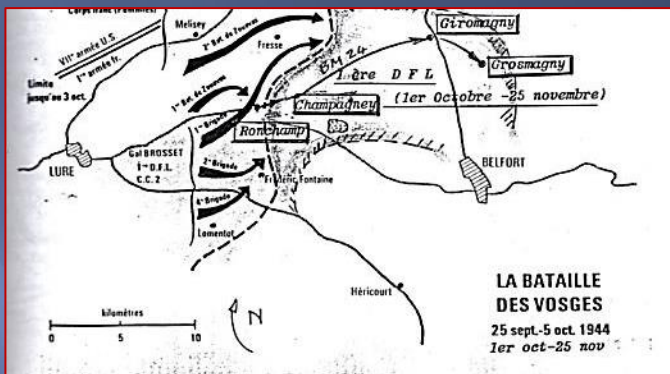
30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

Le 22^{ème} B.M.N.A, le B.M. 24 et les Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

Le général Brosset est préoccupé par la situation de la D.F.L. et émet auprès du haut commandement des réserves sur ses possibilités : elle tient un front de 26 kilomètres, le ravitaillement en vivres est très insuffisant et une partie des hommes vit en sabots... Cependant, le 28 septembre, la 4^{ème} Brigade Raynal renforcée du 22^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain et du groupement blindé (R.F.M. et 8^{ème} R.C.A.) du colonel Simon, reprend l'attaque en direction du Nord-Est et progresse vers Ronchamp. Elle est arrêtée en avant d'Eboulet par un fort point d'appui. Trois jours seront nécessaires pour libérer Ronchamp. La Division sera ensuite contrainte de se mettre en position défensive jusqu'au 10 octobre.



Vue du Balcon d'Eboulet depuis la Chapelle de Ronchamp
Crédit photo : Alain Jacquot-Boileau



La multiplicité des interventions et l'abondance des récits nous ont conduits à établir une Chronologie des événements d'après les J.M.O. du 22^{ème} B.M.N.A, du R.F.M. et du 8^{ème} R.C.A., ainsi que les écrits du général Yves Gras et du général Saint Hillier. Si des contradictions en termes de dates ou d'heures peuvent être relevées à travers les témoignages, elles ne nuisent cependant pas à la compréhension d'ensemble des faits.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 CHRONOLOGIE DES COMBATS

30 SEPTEMBRE

Nuit du 29-30 Septembre - Le 22^e B.M.N.A. Bataillon (1^{ère} Brigade), se porte au Magny-d'Anigon en vue de participer à l'offensive sur les crêtes Est du Bois de la Nanue.

11h - Les 1^{ère} et 3^{ème} Cies / 22^e B.M.N.A. s'installent à la sortie du tunnel entre la voie ferrée et la piste Clairegoutte-Ronchamp. Une ligne de résistance les a contraints à stopper, ainsi que les Fusiliers Marins arrêtés à même hauteur sur la piste.

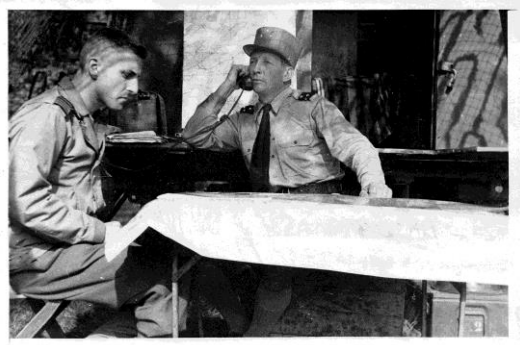
• OBSERVATOIRE DU BALCON D'ÉBOULET

15h - le général Brosset et le Cdt Saint Hillier sont blessés par éclats

Pertes : E.V. Goere (R.F.M.) tué, 30 soldats de l'infanterie, de l'artillerie ou du Génie blessés

16h - La 4^{ème} Cie / 22^e B.M.N.A s'installe au début de l'après-midi sur les crêtes dominant Eboulet. Des coups de mortier font de nombreuses victimes. Les chars se retirent et les Cies/22^e B.M.N.A. s'installent défensivement pour la nuit.

Le Commandant Saint Hillier et le général Brosset



La 4^{ème} Brigade est alors installée au-dessus d'Éboulet, à la Blanche Pierre, site d'où l'on domine toute la vallée de Ronchamp-Champagny et que les libérateurs ont baptisé « Le Balcon ».

Le Général écrit dans ses carnets le 1^{er} octobre 1944 :
« Ai été blessé hier soir d'un éclat minuscule pénétré à 2 ou 3 cm de la clavicule gauche, à l'observatoire d'Éboulet alors que je m'y rendais avec Saint Hillier blessé lui-même ».
Diego Brosset. Carnets de guerre, correspondances et note.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

CHRONOLOGIE (suite)

1^{er} OCTOBRE

Les 1^{ère} et 4^{ème} Cies/22^e B.M.N.A. se portent en avant pour tâter les résistances à hauteur du « Four à Coke ». Contact et quelques pertes. La 4^{ème} Cie en liaison avec une Cie du B.M. 21 tient un terrain au Sud d'Eboulet.

2 OCTOBRE

Le Colonel RAYNAL décide de reprendre l'attaque avec le 22^e B.M.N.A., L'escadron BARBEROT (R.F.M.) et le B.M. 24 commandé par COFFINIER.

• RONCHAMP

A l'aube - Le B.M. 24 (arrivé la veille de Lyon) attaque par l'Ouest après une préparation d'artillerie.

7h - la 3^{ème} Cie/B.M. 24 du Capitaine TENCE avance dans le centre-bourg de Ronchamp qu'elle prend maison par maison. La section du Lieutenant VILAIN attaque en tête avec de très jeunes engagés lyonnais qui reçoivent le baptême du feu (2 tués). Dans les sections mixtes plus aguerries, les « bleus » collent aux Tirailleurs. Au fond, la masse de la cote 406 boisée...

16h - La C.C.I. de FOUBERT s'est introduite dans Ronchamp et ses lisières à droite. Elle surprend de ses tirs à vue l'ennemi retranché qui, dès 16 heures, est en débandade.

• FOURS A COKE – USINE CENTRALE ELECTRIQUE

Dans la matinée - Tir d'Artillerie de 150 obus de 105 sur les Fours à Coke.

11h - Le B.M. 24 (venant de Recologne) et les 1^{ère} et 3^{ème} Cie/22^e B.M.N.A (depuis les hauteurs boisées d'Eboulet) attaquent ensemble la Fonderie et l'Usine électrique. Les Tirailleurs du 22^e B.M.N.A., stoppés, reviennent sur leur base (lourdes pertes : 11 morts, 4 disparus, 49 blessés).

Le Père BIGO qui se portait sans arme au secours d'un blessé est fait prisonnier puis abattu.

• EBOULET

Début d'après-midi : le Colonel RAYNAL lance une attaque pour compléter l'action en tenaille de la 4^{ème} Brigade (BM 24) contre Ronchamp : 4^{ème} Cie/22^e B.M.N.A (Capitaine NAUDET) et 1^{ère} Cie/ B.M. 21 (Capitaine LE GALL) ; Escadron BARBEROT et Tanks Destroyers du 8^{ème} R.C.A. qui débouchent du « balcon » pour enlever Eboulet...

12h - Le 1^{er} Escadron du R.F.M. en soutien du B.M.N.A. s'engage avec témérité sur les pentes du bois dans une véritable descente en toboggan vers le village, essayant de franchir la lisière du bois. (le char de pointe, atteint, brûle). 3 blessés dont l'Enseigne de Vaisseau BARNOUIN. Reste à ce moment un seul char, les 3 autres étant enlisés.

Circuit
créé par
le
Souvenir
Français



En Mai 2014 certains sentiers de ce circuit, ayant été déclassés ou débalisés, cette carte dressée par l'Office de tourisme de Ronchamp n'a plus qu'une valeur indicative.



Deux vues générales sur Ronchamp



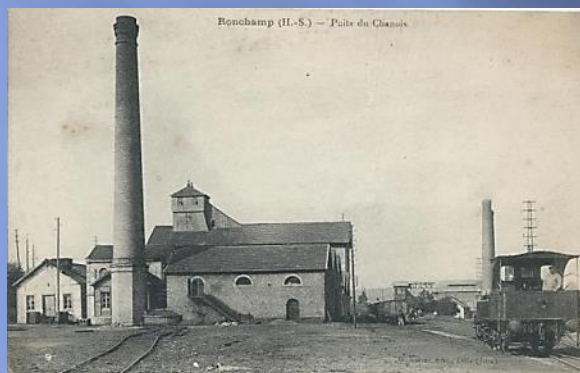
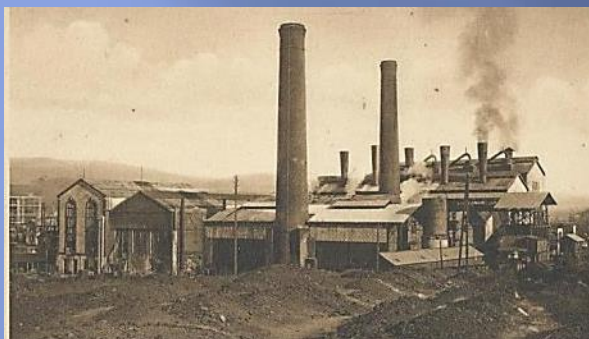
La Grande Rue de Ronchamp



Crédit illustrations : Serge Robert

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp



CHRONOLOGIE (fin)

15h30 - La 4^{ème} Cie/ 22^e B.M.N.A., après un essai infructueux, attaque par le Sud de nouveau à partir du bois de la Nanue et atteint les premières maisons d'Eboulet, pendant qu'une Cie du B.M. 21 s'aligne sur elle à l'Ouest. Vive réaction d'artillerie ennemie. En abattant les arbres pour dégager un char le 8^{ème} R.C.A. reçoit quelques coups d'anti-chars.

La 4^{ème} Cie trouve les cadavres d'un Sergent et de trois disparus l'avant-veille, alignés contre un talus. Les habitants d'Eboulet racontent comment ces prisonniers ont été torturés avant d'être fusillés.

8h - Par la route de Belfort, la Patte d'Oie des routes Belfort /Champagney est atteinte, menaçant les arrières des chasseurs bavaois qui résistent toujours aux assauts de la 1^{ère} Cie/B.M. 24 et du 22^e B.M.N.A. aux Fours à Coke et à l'usine centrale électrique.

Le 2^{ème} Escadron (R.F.M.) tente dans la soirée de s'emparer de la Fabrique située à la pointe N. du petit lac et se heurte à une vive résistance. : les « Jaeger » bavaois évacueront le soir même après avoir perdu 40 hommes (tués et blessés) par tirs d'artillerie. Au 2^{ème} Escadron, mort du Maître BERNIER, tué lors d'une patrouille (Forêt de Chérumont).

RONCHAMP

18 h - Ronchamp est largement coiffé et déjà au café de la gare le patron arrose largement la libération.

3 et 4 OCTOBRE

3 Octobre - Après une sérieuse préparation d'artillerie, le B.M. 24 s'empare au corps à corps de la cote 406, hauteur boisée dominant la sortie Est de Ronchamp.

Le 22^e B.M.N.A. s'empare du Carrefour de Chérumont, au Sud de Ronchamp.

4 Octobre - Toute la zone au Nord de Ronchamp est nettoyée, le village et le château de la Houillère sont enlevés par le B.M. 24.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins
dans les combats pour la prise de Ronchamp



2 OCTOBRE : DESCENTE DE CHARS
EN TOBOGGAN SUR EBOULET
*récit de Roger BARBEROT
(R.F.M.)*



« Ronchamp est enserré dans une petite vallée qu'entourent des montagnes sombres couvertes de sapins. C'est un paysage classique des Vosges.

Toutes les routes qui y mènent ont été barrées par des démolitions, des abattis d'arbres et sans doute des pièges. Ces coupures sont sous le feu des canons allemands.

Il est difficile de passer en force sans risquer de perdre beaucoup d'hommes et de matériels.

Nous allons donc essayer de tourner l'obstacle. Pendant qu'un autre Escadron reste au contact sur la route, un peloton de chars réussit à se frayer un passage dans la montagne et à s'infiltrer jusqu'au sommet. Le terrain est en principe impraticable pour les chars. Nous ne rencontrons aucun poste de garde ennemi...

Nous voilà donc dans les sapins avec le village à nos pieds à mille mètres de distance environ. Nous surplombons la scène comme du balcon d'un théâtre. L'endroit s'appelle le balcon d'Eboulet.

Les chars ont été aussitôt camouflés avec des branches de sapin... L'infanterie aussi s'est dispersée et camouflée. Un officier observateur d'artillerie nous a rejoints et a mis au point avec les batteries de la division un code qui quadrille le village et qui permet de déclencher immédiatement le tir à l'endroit indiqué.

Tout cela a été fait sans que nous ayons été vus et entendus. L'infanterie a reçu l'ordre de ne pas tirer. Dirigée par l'observatoire qui note soigneusement tout mouvement de troupes ou de chars, l'Artillerie entre aussitôt en action avec une précision diabolique.

Toute la journée, tranquillement assis au balcon, nous traquons systématiquement tout ce qui bouge dans Ronchamp.

En fin de journée, les Allemands ont peut-être des doutes. Ils envoient la nuit une patrouille. J'ai donné l'ordre de la laisser passer au milieu de nous.

On voit bien que c'est une patrouille de routine. Elle avance sans précautions.

Les soldats s'interpellent dans la nuit à mi-voix...

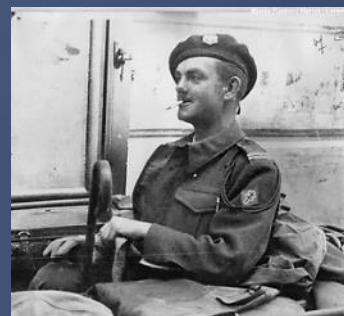
Nous avons l'impression de jouer aux gendarmes et aux voleurs.

La patrouille repart comme elle était venue. Elle a dû jurer que la crête était inoccupée.

Dès le lever du jour, notre observateur reprend son manège et recommence à pilonner le village.

Ce jeu aurait pu encore durer toute la journée. Mais l'infanterie qui nous accompagne et qui a passé plusieurs nuits dehors est relevée par une autre unité à qui les consignes de silence n'ont pas été exactement passées car, à peine en position de tir, les hommes ne résistent pas, en voyant des soldats Allemands à leur portée, à l'envie d'ouvrir le feu...

Une riposte de mortiers tombe comme la foudre. L'Enseigne de Vaisseau GOERE qui était hors de son char, est blessé et meurt dans l'ambulance qui le transporte à l'hôpital. Blessés également KWORT, RANKIN et quelques types de l'infanterie.



L'Enseigne de Vaisseau
GOERE

Crédit photo : coll.
Marcel Guaffi. Musée
des Fusiliers Marins

Diego BROSSET, qui est venu voir ce qui se passe, est légèrement touché à l'épaule et repart en emmenant quelques blessés dans sa jeep.

Notre ruse éventée, nous n'avons plus de raisons de rester sur notre balcon où l'infanterie est exposée aux canons et aux mortiers.

Je demande donc à la Division d'attaquer le village. Mais je préviens que la pente est si raide que les chars et les jeeps, une fois descendus, ne pourront plus remonter. Nous ne pouvons donc pas nous permettre d'échouer.

Descendre n'est déjà pas facile car la pente doit avoir 40 ou 45 degrés.

Elle est plus raide que l'escalier de l'Hôtel de ville de Lyon que Diego BROSSET a gravi allègrement en jeep au moment de la Libération à l'ébahissement des Lyonnais. Les chars manœuvrent difficilement. Entraînés par leur masse ils dérivent sur la pente glissante comme des bateaux désarmés.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - **Le Front des Vosges**

**22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins
dans les combats pour la prise de Ronchamp**

Plusieurs chars dérapent, heurtent de front des sapins, se cabrent littéralement et ne peuvent pas se dégager seuls.

Mais quelques chars réussissent à passer. Et derrière eux l'infanterie.

Au sortir de la forêt, un char est mis en flammes. L'équipage a pu sauter comme un diable d'une boîte et n'a que des blessures légères.

Après les chars, quelques jeeps, dont la mienne, passent à toute vitesse en zigzaguant dans les champs qui s'étendent du pied de la montagne aux premières maisons. L'attaque s'est accompagnée du fracas habituel des canons et des mitrailleuses.

A l'exception du coup au but sur le char, l'ennemi réagit de façon désordonnée.

J'ai collé ma jeep à l'angle d'une maison près des premiers chars qui, eux aussi, se sont mis à l'abri et sont embossés derrière les premières maisons.

Ma jeep planquée, j'entre... je tombe sur tout une famille qui dîne tranquillement comme si de rien n'était... Cette scène est irréaliste. C'est à se demander si nous sommes bien en train de faire la guerre, si nous avons bien attaqué le village, si le cadavre allemand qui est dans la rue et le char qui brûle ne sont pas un rêve... Je ne reste que quelques minutes avec mes hôtes ».

Roger BARBEROT



Char léger arrêté par tir direct de l'artillerie allemande située au Pied des Côtes lors de la libération d'Eboulet.

Deux chars ainsi canonnés sont restés jusqu'en 1947.

Les fleurs déposées laissent supposer que l'équipage fut tué.

Crédit photo : Alain Jacquot-Boileau

LES MARINETTES A RONCHAMP

par Jacques BAUCHE (R.F.M.)

C.P. : Ordre de la Libération



« ... Certaines histoires de cette coopération sont restées célèbres, telle celle-ci qui se passa près de Champagny dans la Haute-Saône. L'Escadron de Chars du lieutenant de vaisseau BARBEROT devait attaquer à 5 heures du matin en dévalant une colline boisée et en

débouchant de front sur un village qu'il s'agissait de prendre. On redoutait une défense acharnée de l'ennemi, il était à craindre que l'on eût de la casse, et deux ambulances conduites par des Marinettes devaient suivre les chars à 10 minutes de distance, c'est-à-dire, en langage militaire, passer la base de départ à 5 heures plus 10 minutes.

Au cours de la nuit, pour une raison de mise en place d'une section d'artillerie de renfort arrivant dare-dare d'un autre secteur et qui ne serait pas en batterie à temps, l'attaque fut reculée de 20 minutes. Mais par suite d'un malentendu, les ambulancières ne furent pas informées de cette modification dans l'horaire.

C'est ainsi que ce matin-là, à 5h10, les Marins réchauffaient tranquillement leurs moteurs et s'occupaient à balancer les tourelles de leurs chars, sachant qu'ils avaient encore 10 minutes à attendre avant de se lancer à l'assaut, quand, stupéfaits, ils virent foncer, branlantes, grondantes et cahotantes, les deux ambulances couvertes de boue qui se lançaient dans une charge déchaînée à la poursuite des chars.

Le plus drôle c'est que les deux équipes de Marinettes continuèrent leur course sans s'apercevoir de rien, qu'elles pénétrèrent dans le village (évacué par chance dans la nuit), qu'elles se virent entourées de gens qui les acclamaient et qu'elles durent attendre 10 minutes pour voir, enfin, déboucher sur la place les superbes guerriers de BARBEROT, un peu déçus ».

Jacques BAUCHE, Compagnon de la libération

Affecté au 1^{er} R.F.M. qui se constitue au lendemain de la campagne de Tunisie en 1943, il se distingue l'année suivante en Italie. Commandant en second de l'Escadron de chars, il remplit parfaitement sa mission de renseignements lors des combats entre le Garigliano et Torre Alfina du 12 mai au 18 juin 1944. Après le débarquement en Provence, il se signale de nouveau dans les Vosges lors des combats amenant à la prise de Frédéric-Fontaine le 27 septembre 1944. Trois jours plus tard, il est grièvement blessé par un éclat d'obus devant Ronchamp en Haute-Saône.

Source : Ordre de la Libération

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp



DANS LE BOIS DE LA NANUE

Témoignage de René PETITOT
(4^{ème} Cie, 22^{ème} B.M.N.A.)



Sergent-chef Saïdoun BEN FREHA,
René PETITOT et Sergent Aït AÏR de
la 4^e Cie, 2^{ème} section
Septembre 1944 , Libération de
Saône et Loire
- Fonds René Petitot -

« Ce 30 septembre 1944*, nous partons à pied - bien entendu - pour quelque part, c'est toute la Compagnie qui est dans le coup. Nous avançons à travers des chemins dans les champs, les pâtures, le Capitaine NAUDET en tête.

Cela fait 2 à 3 heures que nous marchons ; nous entendons le canon, nous passons devant quelques Half-Tracks des Fusiliers Marins qui sont disséminés le long du chemin et dans les champs.

Les SAKOS nous regardent passer sans un mot, ils sont tristes : l'on a su après qu'ils venaient d'être un peu étrillés, en voulant descendre un bois pas très loin !! C'était en fait le Bois de la NANUE, au-dessus d'Eboulet, mais nous l'ignorions.

Promenade dans les bois

Nous arrivons à un chemin passant déjà travers des futaies ; nous marchons au milieu, à la queue les uns des autres, le GENIE ayant mis des bandes de chaque côté à cause des mines. Un avion Allemand passe au ras des arbres, nous ne pouvons même pas nous planquer, des tirs de mitrailleuses, F.M., fusils etc... crépitent dans le bois.

La 4^{ème} Compagnie arrive sur un petit plateau donnant sur la descente assez vive. Le Lieutenant DANNAUX qui commandait la section nous fait déplacer en nous espaçant ; nous nous préparons à descendre.

* Date incertaine, plutôt le 2 octobre compte tenu de la remarque sur le R.F.M.

Cela tiraille de tous côtés ; très vite j'entends dire par un sous-officier que la 1^{ère} et la 3^{ème} Compagnies avaient du stopper leur progression.

Les cris des blessés

SAÏDOUN, mon Chef de groupe est à mes côtés. Des cris, des hurlements, vociférations, des plaintes résonnent dans ce bois. Avec le recul, j'ai toujours le souvenir d'une drôle d'impression, comme feutrée... Des éclatements d'obus, de mortiers, arrivent derrière nous un peu plus haut ; la section Engins a dégusté !!...

Nous continuons à descendre ce bois, sautant d'arbre en arbre, glissant souvent sur les feuilles mouillées, trébuchant sur des branches cassées, contournant parfois des corps de blessés, de tués, des nôtres, des Allemands aussi. Je contourne un grand trou où il y avait eu une mitrailleuse avant.

La lisière du bois n'est plus très loin ; nous sommes à une vingtaine de mètres de l'angle droit du bois.

Des balles sifflent vraiment aux oreilles, les cris partout ; à ma droite un Tirailleur tombe sans un cri : mort. Je me redresse, un autre coup de fusil claque à quelques pas. Un autre Tirailleur à ma gauche chancèle et tombe. Mort lui aussi.

Un Kamikaze allemand

SAÏDOUN à deux pas, je lui crie « *Mais où est donc ce salaud ?* ». En même temps je le vois à trois mètres dans le fossé d'écoulement d'eau. Le temps que je réalise, il se dresse comme un diable, dans un bénitier et lâche un autre coup de fusil. Je suis touché à la tête, je tombe, le casque roule.

Je suis plein de sang, mais aussi conscient... donc... pas mort. J'entends SAÏDOUN hurler un juron arabe : « *Naâ charvok !* » (*honte à toi et aux tiens*).

Le S.S. est littéralement coupé en deux par la rafale de sa mitrailleuse. Il était donc resté sciemment jusqu'au corps à corps, sachant bien qu'il ne pouvait s'en sortir ; les kamikazes n'étaient pas qu'au Japon.

Le Lieutenant DANNAUD à quelques pas derrière, arrive vers moi, défait une poche de ma cartouchière où était toujours un pansement, le prend, m'enroule la tête en passant sous le menton et me dit :

« *PETITOT, nous ne pouvons rien pour vous. Il faut vous débrouiller et remonter seul. Les S.S. amorcent une contre-attaque. J'ai demandé au Capitaine NAUDET l'autorisation de décrocher de 100 mètres environ. Bonne chance mon vieux !* ».

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

La terre rougie par le sang

J'étais très sonné mais entendais tout comme dans du coton. Je me suis mis à ramper jusqu'à ce trou que j'avais contourné ; j'y arrive, bascule dedans, il y a déjà deux Tirailleurs blessés, l'un à une jambe, l'autre à un bras.

En baragouinant des mots franco-arabes, je leur dis de remonter « *Fissa* », que les boches allaient arriver, etc... Ils ne veulent pas : « *La !, La !* » (*non, non*).

Je grimpe au-dessus de mon trou, rampe pour arriver au fossé d'écoulement qui remontait vers l'orée du bois ; je bascule dedans, tout ceci toujours au milieu des coups de fusils, mitraillettes, etc...

Les S.S. étaient à 20 mètres environ de l'angle du bois. Avec du sang partout, la terre rouge, mouillée par la pluie ; cela se voyait à chaque mouvement de reptation, je levais forcément un peu la tête.

Les S.S. m'avaient vu : ils me tiraient au fusil, au F.M., me prenant pour cible. Deux grenades à manche qu'ils lançaient ont éclaté juste sur les rebords extérieurs du fossé où j'étais. Cela sonnait dans ma tête, mais il fallait continuer si je voulais m'en sortir.

Les brancards attendent les blessés

Ayant remonté la pente, 50, 60 mètres, les tirs ont cessé, les S.S. ne tenaient pas plus haut, restant autour de l'angle du bois.

Encore quelques mètres, tout d'un coup un Tirailleur, juste contre le fossé, m'a vu.

Je ne devais pas être très beau, car il a crié en se précipitant vers moi pour me tirer. J'ai entendu son Chef de pièce qui l'engueulait : « *Laisse-le, il faut tirer à tout prix, ils ne peuvent plus tenir en bas* ».

Mais j'étais sur le petit plateau. Des Jeeps des Chasseurs étaient là, rangées les unes derrière les autres, les chauffeurs au volant, les pare-brises abaissés, un brancard mis tout près sur le côté. Ils attendaient des clients, quoi !

Aussitôt, j'ai été étendu sur le brancard et attaché, la Jeep a démarré sur le sentier du bois, des champs, etc... avec les secousses, c'était vraiment très bien !!

Préviens mes parents !

La pluie s'est mise à tomber et nous sommes arrivés dans un village où la petite école servait de 1^{er} poste de secours.

Les brancards plein la petite cour, la rue remplie aussi de gars allongés qui attendaient sous la pluie !



*Brancardiers dans les Vosges
Groupe ci-dessous à Ronchamp - Crédit photo : Guy Vadon*



Etant « *crânié* » (*j'ai entendu ce terme après*), j'avais un peu la priorité !! L'on m'a emmené dans une salle de classe au milieu d'un tas de blessés.

Je vois un soldat circulant entre nous ; j'ai la force de l'appeler : « *Jean ! Jean !* »

C'était un copain de rugby de Beaune (16 km. de chez moi) ; nous nous connaissions très bien. Il me reconnaît :

« *Oh René ! Qu'est-ce qui t'est arrivé !* » etc... Je lui demande d'écrire chez moi pour expliquer que je ne suis pas mort. Il l'a fait. »

René PETITOT

« *Triste bilan pour le Bataillon de ces 2 jours de combat dans le bois de la Nanue : 58 tués, près de 200 blessés, les horreurs des S.S. torturant les blessés pour les assassiner.* »



*Ronchamp :
Brancardiers
du Bataillon
Médical.
De g. à d.,
3^{ème} : Guy
Vadon
Crédit photo :
Guy Vadon*

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins
dans les combats pour la prise de Ronchamp



FRANCOIS BIGO : UN PRÊTRE A
L'HONNEUR,
par Etienne CORCOS (22^{ème} B.M.N.A.)

« Si ma mémoire ne me fait pas défaut, c'était en septembre 1944, nous venions d'occuper - non sans peine - deux petits villages qui s'appelaient FIMBES et LA GUINGUETTE. Ce dernier était dominé par un piton que ma Compagnie avait enlevé. Nous avions installé un poste de surveillance sur ce mamelon qui surplombait la forêt où, devant nous et à quelques centaines de mètres se trouvait l'ennemi.

Parti explorer les bois

A tous instants nous étions aspergés par les obus fusant des canons automoteurs allemands qui nous occasionnaient des pertes sérieuses.

Le lendemain matin, notre Commandant de Compagnie demandait un volontaire pour faire une patrouille dans les bois aux fins de déceler l'ennemi. Le jeune Caporal AZOULAY, âgé à peine de 23 ans, se portait volontaire pour cette mission. Il était accompagné de deux Tirailleurs. Mais l'ennemi était sur ses gardes et dès que notre camarade fut à portée de sa mitrailleuse, il fut abattu par une rafale presque à bout portant. Les Tirailleurs, qui le couvraient sur les ailes et en retrait, eurent le temps de s'aplatir devant un terrain légèrement accidenté et purent se dégager en rampant. Rentrés au poste, ils rendirent compte de leur mésaventure. Nous étions très peinés par cette triste nouvelle. Notre jeune camarade, déjà titulaire de trois citations, jouissait d'une estime unanime par son courage habituel.

Vers le début de l'après-midi, alors que nous étions sous le coup de cette perte douloureuse, je vis apparaître un Allemand porteur d'un panneau blanc, signe du parlementaire.

Notre Aumônier est volontaire

Je vins à sa rencontre et lui demandais l'objet de sa « visite ». « *Je désire voir votre Commandant !* » me dit-il. C'était un Adjudant allemand décoré de la Croix de Fer, vêtu impeccablement. Je le fis accompagner au P.C. du Bataillon. Conduit auprès de notre Commandant, il lui déclara que nous pouvions aller chercher le corps d'un brave. Avant qu'il ne fut de retour pour passer au poste, je vis arriver, haletant, notre Aumônier.

« *Voulez-vous désigner six brancardiers pour m'accompagner, je suis volontaire pour aller chercher le corps de notre camarade AZOULAY.* »

Craignant un piège, je déconseillai à « notre Père » de prendre ce risque. « *Je suis décidé d'accomplir cette mission personnellement, me répondit-il, car je dois rendre une bonne action faite par un Rabbïn en 1914* » ; et il me raconta l'histoire du Grand Rabbïn BLOCH, Aumônier militaire israélite, foudroyé par un obus alors qu'il offrait un Crucifix à un soldat agonisant qui l'avait pris pour un prêtre. Et dès le retour du parlementaire, il partit avec ses brancardiers pour revenir une heure après, sa mission terminée.

Un petit village appelé Eboulet

Quelques jours plus tard, nous nous retrouvions dans les Vosges aux environs de Ronchamp. Le P.C. de notre Bataillon était installé dans un petit village appelé Eboulet, à deux kilomètres des lignes.

Un soir, l'Aumônier vint me trouver, il était visiblement très fatigué, à la suite du surmenage de la journée au cours de laquelle il se dépensa sans répit, par un froid glacial, soignant et réconfortant les blessés, et priant pour nos morts.

« *Je ne puis tenir ici ce soir, j'ai une crise de fièvre et dois rentrer au P.C. J'ai confiance en vous et s'il y a un coup dur, promettez-moi de me téléphoner de suite. Demain matin, nous attaquons et je serai auprès de vous* ».

« *C'est promis mon Père, vous pouvez partir en toute quiétude* ».

Dès l'aube, nous prenions nos dispositions pour attaquer le Four à Coke de Ronchamp, occupé par une Compagnie de S.S. que nous n'arrivions pas à déloger. Et voici surgir notre soldat-curé comme promis.



Les Fours à coke de Ronchamp
Crédit ill. : Serge Robert

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

Là-bas ils auront besoin de moi

Heureux de le voir reposé, je lui demandais de rester auprès de ma Compagnie. « Non, répondit-il, je pars avec la 1^{ère} Compagnie qui attaque en pointe sur un terrain découvert. Là-bas, ils auront besoin de moi ».

L'attaque est amorcée, un engagement très dur a lieu, sans que nous parvenions à enlever notre objectif, mais nous avançons au prix de pertes importantes, et acculons l'ennemi dans ses abris. Entre temps, nous avons dû retraiter de quelques dizaines de mètres pour profiter d'une couverture de terrain.

L'Aumônier a été fusillé

Plusieurs blessés étaient restés à quelques mètres devant nous et voilà que notre Aumônier demande une patrouille pour aller les chercher.

Il s'en alla donc avec ses hommes qui essayèrent d'atteindre les blessés sans succès, mais lui ne s'arrêta pas, malgré les conseils de prudence et prit un risque tel qu'il fut fait prisonnier par les Allemands, sous les yeux de la patrouille qui était dans l'impossibilité d'avancer tellement le terrain était battu par le feu ennemi.

Quelques instants plus tard, on entendit une rafale de mitraillette et l'officier qui l'accompagnait me déclara « je crois que l'Aumônier a été fusillé ».

Pendant la nuit, les Allemands décrochèrent, et le lendemain matin, nous ramenions les corps de nos morts parmi lesquels celui de ce martyr.

Avant de le conduire à l'église du village, les infirmiers le déposèrent pendant quelques instants devant nous. Il ne portait aucune trace de blessure, sa Croix était autour de son cou, sur la droite de sa poitrine, l'insigne des F.F.L., sur sa gauche, la Croix de la Libération et la Croix de Guerre avec palme. Un brassard Croix-Rouge était autour de son bras. Ses mains étaient jointes et sa figure reposée.

Tous, nous pleurons notre « Padre »

C'est en essayant de sauver quelques Tirailleurs musulmans blessés que le Père Bigo, Compagnon de la Libération, a été lâchement assassiné par les S.S. allemands.

Autour de son corps, nous étions quelques-uns, chrétiens, musulmans, israélites, et tous nous pleurons notre « Padre ».

Je chargeai le brancard sur ma Jeep et l'accompagnai pour la dernière fois, pour le déposer à l'église du village.

En cours de route, je lui adressai un dernier adieu et priai pour lui, je ne sais comment, ni en quelle langue, mais du fond du cœur. Avant de le quitter, je l'embrassai sur le front en pensant à sa pauvre Mère qu'il aimait tant et dont il me parlait si souvent. Tel fut mon dernier contact avec le Curé de mon Bataillon, que j'affectionnais particulièrement ».

Etienne CORCOS

Révérénd Père François BIGO (1912-1944)

C.P. : Ordre de la Libération



Le Père Bigo avait été décoré le 30 juin 1944 en Italie de la Croix de la Libération par le général de Gaulle.

Le Révérend Père BIGO, Aumônier du 22^{ème} Bataillon de Marche Nord-Africain est resté une figure légendaire de la 1^{ère} Division Française Libre qu'il avait rejointe en 1943 à Zuara, en Tripolitaine. On le retrouve Aumônier du 22^{ème} B.M.N.A. au moment de l'attaque du Garigiliano, pendant les combats des 12, 13 et 14 Mai, au cours desquels ce Bataillon s'est si brillamment comporté et a subi les plus fortes pertes de tous les Bataillons engagés.

Le Père Bigo s'est dépensé sans compter, malgré les tirs efficaces et meurtriers de l'ennemi, pour donner les premiers soins aux blessés de première ligne. Son dévouement était aussi grand à l'égard des Français métropolitains ou musulmans, que des Allemands.

Il débarque avec son Bataillon le 16 août 1944 à Cavalaire et participe à la prise de Toulon et à la remontée du Rhône et de la Saône jusqu'à Belfort.

Le 2 octobre 1944, à l'attaque de Ronchamp, le Père Bigo se porte volontaire pour aller rechercher, avec deux brancardiers, des blessés du 22^{ème} demeurés entre les lignes situées à cet endroit à moins de deux cent mètres les unes des autres. Il porte ostensiblement sa Croix.

Arrivé à la hauteur des blessés, il est capturé par un Sergent allemand qui s'est dissimulé dans une tranchée. Ce sous-officier l'emmène et le fait aussitôt fusiller, presque sous les yeux de ses camarades de combat.

Ce lâche assassinat, perpétré au mépris de toutes les lois de la guerre, souleva à l'époque des protestations indignées des Hauts commandements français et alliés, protestations qui ne furent jamais honorées d'une réponse.

Les Allemands n'ont jamais su qu'ils avaient, ce jour là, assassiné un des plus purs héros de la France Libre.

Mémorial des Compagnons de la Libération

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp



EBOULET, 1^{er} ENGAGEMENT SERIEUX par Georges-Etienne RAVOIRE (22^{ème} B.M.N.A.)

Bloqués devant la pente boisée

Les Allemands ont compris que, délaissant RONCHAMP, une opération se dessinait sur les arrières, sur EBOULET.

Un festival d'obus est arrivé sur le « Balcon d'Eboulet ». Il y a de grosses pertes au 22^{ème}, à la tête de la 4^{ème} Compagnie, particulièrement à la section Engins.

L'Aspirant MARAGI, Chef de section, est démuni ; je ne pense pas qu'il avait à sa disposition une seule équipe de mitrailleurs. Le Caporal BESNARD et un Caporal algérien sont blessés. Le tir a été bref, mais d'une efficacité indiscutable. Les blessés, les tués sont relevés assez rapidement. MARAGI doit improviser immédiatement une pièce de mitrailleuse avec les moyens restants : avec Georges-Etienne RAVOIRE, qui a la chance de vous en parler, et Abdelkader BELKADI. Aux mortiers de 60 : ADOUANE, engagé à Lyon, FERAT, engagé à Toulon et BRUN, engagé à Carqueiranne.

Les Allemands contre-attaquent

Nous allons rejoindre les voltigeurs aussi vite que possible, pour dégager le plateau et nous rendre utile. Nous nous retrouvons en position en lisière du Bois d'Eboulet et nous voyons un reflux de voltigeurs et entendons des hurlements allemands, montant en contre-attaque. Brusquement nous les apercevons à 20 ou 30 mètres.

MARAGI est avec sa pièce. BELKADI fait tout son possible, mais il ne sait pas engager la bande que je lui présente... Des grenades à main éclatent à quelques mètres, surtout sur les branches.

MARAGI comprend immédiatement : « Repliez-vous de 100 à 150 mètres, je serai là ! » (Peut-être ???).

ADOUANE qui est à 4 mètres en arrière, debout derrière un gros arbre, dit paisiblement à MARAGI : « Si je les vois je les n... ». Il avait pour la première fois une mitrailleuse Thomson, outil exceptionnel (...).

Le bois bucheronné se présentait en excellent champ de tir, mais nous étions très repérables. Quelques minutes après, à mi-pente, BELKADI, ADOUANE et Georges-Etienne, creusent à la hâte un emplacement.



Hommes du 22^{ème} B.M.N.A. - Crédit photo : Sergent tunisien Abdelkader El Benzarti - Source : Musée de l'Armée

Je complète avec des troncs en stères de 15 à 20 cm de diamètre, placés en épi, 3 de part et d'autre, puis 2 dessus et un dernier au sommet.

Ya cho yapa cui

MARAGI, qui quelques jours avant, dit gentiment, s'adressant aux quatre engagés de Toulon : « vous jouez aux boys-scouts », ne dit rien. (...).

Un tir d'artillerie ou de mortier a repris, à peine l'ouvrage fini. BELKADI priait tout haut, moi tout bas. Un obus est tombé à notre gauche sur le tronc du sommet. BELKADI, entre deux obus, a été en chercher un autre. Le tronc brisé en deux par l'éclatement m'était retombé sur l'épaule ; j'avais mal. BELKADI, passant sa main sur mon dos, me dit avec un sourire : « Ya cho ya pas cui ! ». Il ne parlait que quelques mots de français et un peu d'espagnol.

Les tirs continuent, s'amplifient. TARQUINO perd les pédales : il a soif, veut aller chercher de l'eau. BELKADI, d'un signe de tête me demande mon avis. Il lui dira non trois fois. A la quatrième, je fais un mouvement d'épaule et BELKADI dira oui. MARAGI et d'autres Tirailleurs s'allongent sur les mitrailleurs novices. Les tirs s'arrêtent, la nuit arrive et nous nous replions dans le bois. Formés en carré, gardés par d'autres, nous avons bien dormi.

Seul TARQUINO n'était plus avec nous. TARQUINO est tué... Mais où ???

Nous devons attaquer

L'entreprise est reprise 48 heures plus tard. Nous retrouvons notre emplacement en lisière. J'avise MARAGI que je suis persuadé qu'une mitrailleuse allemande est en position, à l'angle opposé du nôtre en terrain d'attaque.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

Je fais rapidement un croquis, que MARAGI me demande de porter au Capitaine NAUDET. Il était averti et s'expliquait à la radio avec l'Artilleur. La situation se présentait ainsi : le GENIE avait scié à la base une fraction importante des arbres pouvant gêner les chars légers des Fusiliers Marins. Mais aucun n'avait pu déboucher pour accompagner l'infanterie. Nous devions attaquer sans protection de blindés. L'heure de l'attaque a été repoussée. NAUDET n'a pas obtenu les obus demandés, peut-être moins que la moitié désirée.

Avec les voltigeurs

Il n'y avait que 150 à 200 mètres à parcourir, en descente, sous le feu d'au moins une mitrailleuse allemande. Nous sommes partis avec les voltigeurs, à bonne distance les uns des autres. Notre pièce est passée. Un voltigeur a fait sauter la serrure de la porte d'une maison et s'est retrouvé à terre à l'intérieur. Nous avons vu RIVET, blessé, contre le mur de la maison que nous avons atteinte.

Une autre pièce de mitrailleuse est passée partiellement, son Caporal ayant reçu une balle en pleine tête. Omar BENSALÉM est allé chercher le trépied, avec à petits bonds prudents, sans être blessé ; il a été cité.

Dans la maison vide, nous installons la pièce de mitrailleuse à l'étage. Nous avons la première rue bien en vue et nous étions prêts.

Une trappe se soulève

Ce n'est que le soir au calme que nous avons vu se soulever une trappe au sol. Ses habitants parlaient un peu le Français, ils étaient Polonais, complications : ils avaient un prisonnier allemand... d'origine polonaise !, comme notre premier prisonnier à Lyon était d'origine autrichienne. Il a cassé la croûte « à la Tirailleur ». C'est la vie. Il était très inquiet... J'ai su pourquoi les jours suivants : lors de la première attaque, 4 Tirailleurs de la 3^{ème} section de la 4^{ème} Compagnie avaient été capturés par la contre-attaque. Des S.S., les braillards des jours précédents, qui hurlaient « *Vorwärts* » et « *Heil Hitler !* ».

Nos camarades de la 4 ont été torturés avant d'être exécutés. »

Georges-Etienne RAVOIRE

« Depuis le 17 septembre 1944, le 22^{ème} B.M.N.A. a eu 158 hommes et gradés, blessés, tués ou disparus, dont 58 tués lors de la libération d'Éboulet, essentiellement des hommes originaires d'Afrique du Nord ». *Alain Jacquot-Boileau*



18 Juin 1945 - Défilé de la 4^{ème} Compagnie du 22^{ème} B.M.N.A.
En tête, le Capitaine NAUDET, puis le Lieutenant MARAGI
Crédit photo : coll. René Petitot



Le 22^e BATAILLON DE MARCHÉ NORD-AFRICAIN
Après les combats qui opposèrent les Français Libres à Vichy en Syrie (1941), de nombreux ralliements à la France Libre sont intervenus, notamment en provenance des unités Nord-Africaines.

C'est ainsi que le Capitaine LEQUESNE rejoignit la 1^{ère} D.F.L. regroupant autour de lui des Tirailleurs et des gradés d'unités marocaines, algériennes et tunisiennes. Au début de septembre 1941, est constitué la 22^{ème} Compagnie Nord-Africaine (C.N.A.) à Beyrouth, qui participe à la Bataille de Bir Hakeim (1942) où elle perd la moitié de ses effectifs, avant de devenir le 22^{ème} B.M.N.A., après les combats de Tunisie où elle incorpore des Evadés de France. Engagé ensuite dans la Campagne d'Italie, le 22^{ème} B.M.N.A. s'illustre au Garigliano. Il fait ensuite la Campagne de France jusqu'en direction de Belfort où il est très éprouvé. Il combat en Alsace et à l'Authion. Durant les 4 ans de guerre il compte 335 tués dont 156 officiers (le tiers de son effectif).

9 Compagnons de la Libération sont issus du 22^{ème} B.M.N.A.



Le Film « Indigènes » de Rachid Bouchareb rend hommage aux combattants méconnus du 22^{ème} B.M.N.A.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp



LES MINES, LES RAFALES, LES GRENADES ET LA PLUIE par Pierre GRANIER (B.M. 24)

« Le B.M. 24 monte en ligne dans les derniers jours de septembre 1944, dans les bois de Ronchamp et de La Houillère, à 17 kilomètres à l'Ouest de Belfort. Dans la nuit du 28 au 29 septembre, la 2^{ème} Compagnie prend position sur le plateau de Notre-Dame d'En-Haut, dont l'église vient d'être détruite par l'artillerie allemande. Les hommes du Tchad relèvent, une fois encore, une compagnie de Marocains, et je passe ma première nuit dans une grange, à côté d'un macchabée que ses copains ont étendu sur une civière, et qui semble oublié là. Il n'y a rien de tel qu'un cadavre tout frais pour vous remettre dans l'ambiance, après des semaines de vie paisible à l'arrière...

La Division attaque peu après son arrivée dans le secteur, et le B.M. 24 prend Ronchamp. Mais il ne va guère plus loin, car son avance est stoppée dans des bois très touffus à la sortie du village. Il pleut sans discontinuer. Les hommes creusent des trous individuels, aussitôt remplis d'eau. L'ennemi est tellement près que son artillerie ne peut intervenir, ce qui est le cas de notre côté aussi. Le secteur est très agité, malgré l'absence d'obus, français et allemands. Presque toutes les nuits, des patrouilles se heurtent, échangent des rafales de mitraillettes et des grenades. Avec le jour, un calme relatif revient dans les bois, seulement troublé, de temps en temps, par le vol d'un oiseau, une rafale sèche, ou le cri de la chouette, vrai ou faux : car les Allemands utilisent couramment ce moyen de communiquer entre eux... »

4 octobre - André Sebard (B.M. 24)

« Toute la zone au nord de Ronchamp est nettoyée, le village de la Houillère et le château sont enlevés mais nous ne pouvons aller plus en avant, l'ennemi est bien en place et des abattis truffent tous les passages possibles avec des champs de mines. Sous la pluie incessante et le brouillard dans les bois nous comptons nos nombreux blessés et tués par mines. Lors de leur départ sur leur brancard, vers l'arrière, nous récupérons leurs chaussures pour ceux de nos camarades qui n'en ont pas encore reçu et nous attendons des vêtements d'hiver. Le ravitaillement, tout ce qui doit suivre est défaillant et nous manquons de munitions ».



Puits Arthur de Buyer des Houillères de Ronchamp
Crédit ill. : Serge Robert



Robert ARQUEROS, Bataillon de Marche n° 21 - « La Franche-Comté est en cette saison proche de l'hiver, symphonie d'ors et de roux. Le combat avec notre nouvelle troupe reprend vers Ronchamp, particulièrement dans les bois surplombant la ville où les Allemands sont très actifs. Je prends le commandement d'une section dont le chef malade ne peut

suivre, elle perd un tiers de son effectif dans le dédale des maisons le long de la route qui mène à Ronchamp. Je ne suis pas fier de moi. Je suis particulièrement navré par la mort de trois frères qui avaient voulu en s'engageant être affectés dans la même section. Je ne sais comment rédiger la lettre de condoléances aux parents. J'ai le sentiment de ne pas être suffisamment amical. »



EXTRAIT DU « JOURNAL OFFICIEL » DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE DU 16 SEPTEMBRE 1945

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le président du gouvernement provisoire de la République française, chef des armées,

Cite : À l'ordre de l'armée le bataillon de transmissions de la 1^{ère} Division Française Libre

« Unité qui, sous le commandement du capitaine Huet, depuis la Libye, puis réorganisée et animée par le commandant Piette, depuis la Tunisie, vient de participer magnifiquement à tous les combats de la division, en Italie, du Garigliano à Sienne, en France, de la Méditerranée au Rhin, enfin dans les Alpes, de l'Authion à Coni.

Formée de volontaires de la France Libre, venus de tous les territoires de l'Empire et de France, a toujours montré son ardeur au combat et son mépris du danger, poussant ses postes jusqu'au contact de l'ennemi. Conscient de l'importance de sa mission et de la confiance de ses camarades des autres armes, a travaillé inlassablement, nuit et jour, sous les tirs de mortiers et d'artillerie, à installer et réparer les communications de la division dans les vents de sables du désert, les rudes terrains d'Italie et les inondations, la boue, puis la neige des Vosges et d'Alsace.

A fait, en particulier, l'admiration de tous dans le secteur de RONCHAMP, LYOFFANS, du 2 au 7 novembre 1944, en maintenant les liaisons en pleine bataille sur des routes inondées par des pluies incessantes qui obligeaient souvent ses hommes à travailler dans plus d'un mètre d'eau, en Alsace, du 7 au 30 janvier 1945, en réussissant à remplir parfaitement sa mission malgré les nombreux saboteurs et d'importantes chutes de neige. Enfin, du 10 au 25 avril, en plaçant audacieusement ses lignes en haute montagne afin d'assurer les communications de la division pendant l'attaque de l'Authion et le franchissement des Alpes.

Au cours de ces actions, compte 24 tués, dont deux officiers et 82 blessés, dont cinq officiers. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins
dans les combats pour la prise de Ronchamp



LA MORT DU MAÎTRE BERNIER
LE 2 OCTOBRE 1944,
EN FORET DE CHERIMONT
Par Constant COLMAY (R.F.M.)

C.P. : Ordre de la Libération

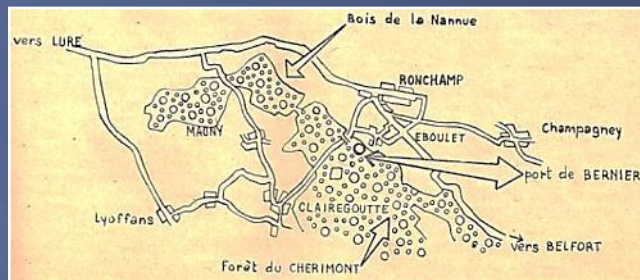


« Ce matin, le Commandant est allé rendre compte de notre situation au P.C. régiment pendant que nous reprenons notre festival avec les boches qui saluent notre retour par une drôle de musique. C'est sans doute leur façon de nous souhaiter le bonjour.

En tout cas, cela nous remet rapidement dans le bain et ça excite les marins qui font feu de toutes leurs armes. Croyant à une contre-attaque, je me porte rapidement en tête, mais je dois m'abriter un bon moment à tribord du Scout-Car CHARPENTIER qui, mal placé, est violemment pris à parti. Les balles tambourinent rageusement et s'écrasent contre le blindage qui résonne comme une grosse caisse. Tout l'équipage est à plat ventre, sauf DUHAMEL qui manœuvre pour se mettre à l'abri dans le fossé. Nous évacuons VOISIN qui vient d'être blessé.

Le Commandant, de retour de Clairegoutte, me dit qu'il n'a pu obtenir aucun renfort. Il ne faut donc compter que sur nous-mêmes. Ceci est rapidement confirmé par le Colonel SIMON qui, tout en convenant de nos difficultés, nous invite à faire l'impossible. SAVARY décide que nous allons intensifier notre effort en passant à pied à travers la forêt en direction des charbonnages d'ÉBOULET pendant que les Nord-Africains, soutenus par le feu de nos tireurs, harcèleront sans répit les boches retranchés sur la colline au-dessus du virage. C'est la seule solution malgré nos effectifs qui s'amenuisent. Le 3^{ème} peloton est réduit ce matin à 24 hommes, juste le nécessaire pour servir les mitrailleuses. Il va quand même falloir en plus des équipes du canon de 57 de chaque peloton qui font habituellement soutien porté, prendre au moins un homme dans chaque véhicule pour monter deux ou trois patrouilles qui vont un peu ratisser sur la droite.

Nous tâterons les charbonnages quand nous aurons nettoyé ce fouillis, qui attire beaucoup les boches.



Je fais les cent pas sur la route en compagnie du Premier-Maître MOREL et nous établissons la liste de nos biffins. Sans nous en apercevoir, nous avons dépassé le coude qui nous masquait aux boches, qui déclenchent aussitôt un feu nourri balayant toute la chaussée. Au moment où je gueule à MOREL de s'éloigner en direction du fossé, il chancelle et se courbe en deux. Je le soutiens jusqu'à l'abri des vues de l'ennemi et je déboutonne son blouson de battle-dress. La balle a pénétré un peu au-dessus du foie. Je l'embrasse en le confiant à DREUX et à TOURNET qui, dans quelques minutes, le remettront aux mains de SAPIN-JALOUSTE, le toubib de l'Escadron, installé à 7 ou 800 mètres à l'arrière. Pauvre et cher André, c'est la deuxième fois en quatre ans de combats qu'il tombe à mes côtés touché par une balle qui m'était autant destinée qu'à lui, et j'ai bien peur de ne plus le revoir.

C'est un peu catastrophés, mais la rage au cœur, que nous entreprenons nos patrouilles de nettoyage. Dans le milieu de l'après-midi, avec une trentaine d'hommes, je vais essayer de parvenir jusqu'aux bâtiments de la mine de charbon. BERNIER me seconde tandis que JESTIN a pris le commandement du 3^{ème} Peloton. Progression lente dans la forêt. Nous enfonçons dans l'humus qui amortit nos pas pendant que, sur la route, nos équipages réduits intensifient le feu de leurs mitrailleuses. J'envoie DEWEVER avec HUMBLOT, COLIN et quelques autres couvrir notre droite. Ils se posteront près de l'étang et ne devront tirer qu'en cas d'absolue nécessité. Nous réussissons à parvenir sans être vus à proximité des bâtiments de l'usine qui semble déserte. Mais la forêt s'est éclaircie et nous sommes obligés de ramper.

CARASCO, qui s'est coltiné une 7,62, réussit à la mettre en batterie face au plus grand bâtiment de l'usine et BERNIER va placer ses fusils-mitrailleurs en bordure des abatis. Nous sommes ainsi gardés contre un retour possible des boches de la colline et nous balayons la route d'Éboulet.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

SAVARY qui vient me rejoindre est pour l'attaque immédiate, mais je ne sais pourquoi, tout ce silence ne me dit rien qui vaille. Nous risquons un traquenard et nous sommes vraiment trop peu pour tous ces bâtiments, ces tas de charbon et ces madriers où nous serons forcément séparés après le débouché.

FRANKEL, encore tout imprégné de son exploit récent, veut partir à la grenade et je le rattrape de justesse au moment où il allait foncer. Mais il m'a fallu me lever et faire deux ou trois pas, ce qui m'a permis de déceler, presque sans le vouloir, un mouvement dans une encoignure de porte en face de nous. Je colle FRANKEL à la 7,62 de CARASCO et je donne un coup de jumelles, il y a une mitrailleuse pointée dans notre direction mais je n'en aperçois pas les servants.

Nous sommes tout à coup alertés par du bruit sur la droite. Toutes nos armes se braquent de ce côté-là... C'est Philippe qui arrive tout essoufflé. Il est envoyé par DEWEVER qui me prévient que, placé comme il l'est en bordure de l'étang, il aperçoit plusieurs bâtiments pleins de boches qui semblent prêts à bondir. Nous décidons avec SAVARY de décrocher si possible en silence. En tout cas, il va, lui, rejoindre rapidement nos véhicules qui pourront nous soutenir si les boches veulent nous suivre.

LEGAGNEUX recule avec son équipe. Je reste avec BERNIER en observation auprès de la pièce de CARASCO toujours en position. Nous calons sous les branches quelques grenades dégoupillées et nous nous rabattons en bordure des abatis pour récupérer les fusils-mitrailleurs. Tout a l'air de bien se passer lorsque des éclatements se font entendre du côté de l'étang. C'est DEWEVER qui a été vu et se fait arroser aux grenades V.B. dont, nous dira-t-il tout à l'heure, au moins cinquante pour cent n'explorent pas. Je fais accentuer le décrochage lorsque arrivés dans le ravin au-dessous du fameux virage, les boches de la colline dirigent vers nous un feu nourri qui hache les branches au-dessus de nos têtes.

La plupart des Marins se sont jetés à plat ventre, mais je leur hurle de gagner rapidement la route où nos véhicules font un boucan de tous les diables. Carabine en mains, j'observe vers l'arrière et BERNIER vient me rejoindre derrière l'arbre où je suis plaqué. Dans la nuit tombante, quelques silhouettes confuses apparaissent et disparaissent derrière un buisson.

Les boches ou DEWEVER ? Dans ce tintamarre nous ne nous entendons pas mais d'un signe nous nous sommes compris : là, tout près, à 50 mètres, une petite déclivité nous mettra à l'abri du tir ennemi et en posture de reconnaître nos poursuivants.

C.P. : Ordre de la Libération



Nous démarrons ensemble, mais en plein élan Bernier s'écroule : « Touché ! » crie-t-il.

Je boule avec lui pendant qu'une rafale fait sauter l'humus à mes pieds. Je me penche et le prends par le cou. Il a déjà la figure qu'avaient tous ceux que j'ai vus mourir.

« Ce n'est rien, Lucien, on va te guérir. Viens, je vais t'emporter ».

« Non, dit-il doucement. C'est fini. J'ai une balle dans la colonne vertébrale... ».

Puis, m'étreignant, il ajoute :

« Monsieur l'officier, vous irez dire à ma femme que je l'aimais et comment je suis mort... ».

Il me regarda, ses yeux chavirent... C'est fini.

Alors, brutalement, je perds mon sang-froid, plus rien n'existe à part cette frénésie de peur qui me fait crier :

« À moi... à moi... ».

Je voudrais retenir cette vie qui s'en va, je voudrais assassiner ceux qui viennent de le tuer et je ne puis rien. Mon impuissance s'ajoute à ma détresse et je sombre dans une épouvante sans nom qui s'extériorise par cet S.O.S. désespéré qui me fait toujours hurler :

« À moi... à moi... ».

Je suis prostré sur le corps de celui qui fut véritablement mon camarade et mon frère de combat et je balbutie :

« Non pas toi... tu ne devais pas mourir... »

Et puis d'un seul coup je réalise et me redresse, les doigts crispés sur mon arme. Dans ce sombre coin de forêt silencieux depuis que se sont tués les dernières rafales de mitrailleuses, des cris et des piétinements se font entendre, de tous côtés et rapidement apparaissent ceux que j'avais l'habitude de voir dans tous les coups durs, les vieux compagnons de Bernier et les miens ; voilà DEWEVER qui fonce avec Michel et COLIN, voilà revenus, après avoir fait demi-tour, LEGAGNEUX, SAMSON et GLORIA, voilà DREUX et ses éclaireurs de pointe, et d'autres encore que, d'un geste, je poste face à l'ennemi.

Il y a là réunie une partie de la vieille garde de l'Escadron, les bons à tout, les rescapés de 20 combats.

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

Lucien BERNIER (1914-1944) - Originaire de Rennes, il s'engage dans la Marine en 1934, Quartier-Maître mécanicien de 2^{ème} classe à la 4^{ème} Escadre de sous-marins de Brest. Il gagne l'Angleterre et rallie les Forces navales françaises libres, dès juin 1940, affecté, dès sa création en juillet 1940, au 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins. Il participe à l'opération de Dakar (sep. 1940), puis à la campagne de ralliement du Gabon en novembre et aux opérations de Syrie (juin 1941). Fin 1941, il est engagé en Libye au sein de la Brigade française libre du général Koenig. Promu second maître en avril 1942, chef de pièce de DCA, il est l'un des meilleurs défenseurs du ciel de Bir-Hakeim du 27 mai au 11 juin 1942. En 1944 en Italie, son unité est devenue le 1^{er} Régiment de fusiliers marins (1^{er} RFM) : Lucien Bernier se distingue comme chef de patrouille dans la Vallée de Liri. Blessé à Pontecorvo le 20 mai 44, il regroupe tous ses éléments en défense avant de se faire évacuer. Après le débarquement de Provence, il assure, le 19 août 1944, une mission importante de déminage de la route, sous un violent feu antichar et d'armes automatiques à Pierrefeu, dans le Var. Cette action lui vaut de recevoir la Médaille Militaire. Promu Maître Fusilier le 1^{er} septembre 1944, il reçoit une nouvelle citation pour sa participation à l'investissement de la ville d'Autun. Toujours à l'avant, pendant les opérations devant Belfort, il est tué d'une balle en pleine poitrine le 2 octobre 1944, au débouché de la Forêt de Chérimont près de Champagny, lors de la campagne des Vosges. Lucien Bernier est inhumé dans la Nécropole nationale de Rougemont dans le Doubs.

- Compagnon de la Libération - décret du 26 septembre 1945
- Médaille Militaire
- Croix de Guerre 1939-45 (3 citations)

Et tous ces Marins avec qui on peut tout tenter parce qu'ils sont toujours prêts à tout donner, pleurent maintenant comme des gosses sur la dépouille du Maître BERNIER qu'ils reconnaissent comme l'un des meilleurs, sinon le meilleur d'entre eux.

DEWEVER l'emporte rapidement vers la route que nous atteignons sans encombre et une Jeep l'évacue sur SAPIN-JALOUSTE sous les yeux atterrés de JESTIN, CHARPENTIER, TRIPODI et LE TERRIER, accourus à la lisière.

Je rejoins SAVARY, nous sommes complètement effondrés mais la guerre continue et il nous faut de nouveau former l'escadron en carré. Aussitôt le mouvement terminé je me retire dans mon Dodge P.C. Je suis dégoûté de tout et fatigué à mourir, mais dans l'impossibilité de m'endormir je repasse en mémoire mes souvenirs communs avec MOREL et BERNIER, ces deux camarades de 40 que je perds dans la même journée. Mes nerfs m'ont lâché et je sanglote doucement lorsque je suis tiré de ma rêverie par un bruit de chenilles qui se déplacent dans la forêt.

Je pense aussitôt à l'automoteur allemand qui nous tire quelques salves tous les soirs et je saute de ma voiture au moment même où les obus s'abattent dans notre clairière.



C'est aussitôt des cris et des plaintes. Je me précipite et trouve JESTIN (photo ci-contre) qui m'apprend qu'un projectile est tombé en plein dans le Scout-Car de Bernier et plusieurs autres tout autour. Le tir a cessé et nous évacuons les blessés. LE BOURHIS et LALAU ont été tués sur le coup, POLI a un éclat dans l'œil, BAILLY et ANGLEMAN sont grièvement touchés.

Dans la Jeep qui l'emporte, ANGLEMAN, affreusement mutilé, appelle sans arrêt son chef tué deux heures plus tôt. Nous pouvons maintenant rayer des contrôles de l'escadron : BERNIER, son équipage et son véhicule. Ainsi s'achève cette journée du 2 octobre, cette cinquième journée de combats sans gloire dans la Forêt de CHERIMONT qui aura vu tant de sang versé pour un résultat si médiocre. Et comble de l'ironie, le lendemain 3 octobre, alors que nous nous promettons de venger nos morts, l'ennemi décrochera sans combattre et nous nous emparerons sans mal de la mine de charbon où j'apprendrai qu'effectivement les boches, bien retranchés, m'attendaient hier.

Dans l'après-midi, nous conduirons au cimetière de Villersexel la dépouille de notre camarade Lucien BERNIER, Maître mécanicien de réserve, mort pour la France, à l'âge de 33 ans. Et cette croix de la Libération qu'il enviait tant, il l'obtiendra enfin, mais à titre posthume.

Officier des Équipages Colmay,
Officier en second du 2^{ème} Escadron du 1^{er} R.F.M.
Texte retranscrit par André Lafargue



Ronchamp - 2^{ème} peloton, 2^{ème} Escadron du 1^{er} R.F.M -
Crédit photo : Fonds Henri Fercoq
Quelques jours plus tôt, le 28 septembre 1944, avait déjà eu lieu un accrochage avec le Scout-Car de Bernier, dans cette même Forêt de Chérimont

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins dans les combats pour la prise de Ronchamp

OCTOBRE 2013 – COMMÉMORATIONS DE LA LIBÉRATION DE RONCHAMP-ÉBOULET



Crédit photo : François Bresson

Dernier Président de l'Amicale du 22^{ème} B.M.N.A. René PETITOT, décédé le 26 septembre 2013, était venu fidèlement chaque année à EBOULET se recueillir devant la stèle à la mémoire de ses camarades du 22^e B.M.N.A. tués dans ces combats.

Monsieur Serge ROBERT, Président du Comité cantonal du Souvenir Français de Champagny lui a rendu hommage en ces termes :

« Alors que nous venons de commémorer le 69^{ème} anniversaire de la Libération de Ronchamp et d'Eboulet en compagnie de notre Ami Louis VILPINI, c'est avec une profonde tristesse que je viens d'apprendre le décès de notre Ami René PETITOT. Le 5 octobre, alors que nous rendions hommage aux 58 victimes du 22^{ème} B.M.N.A. devant la stèle qui a été dédiée à ces soldats venus de tous les horizons, nous avions tous dans nos pensées notre Ami René, grand absent de cette cérémonie qu'il affectionnait tant, et nous espérons tous le revoir pour le 70^e anniversaire de la Libération. »



2011 - Eboulet -
Messieurs Jean-Claude Mille,
Maire de
Ronchamp, Louis
VILPINI, René
PETITOT et Gérard
POIVEY, Maire de
Champagny à la
Stèle du 22^{ème}
B.M.N.A.

Crédit photo :
S. Robert



Messieurs René PETITOT
et à droite, Serge ROBERT
En 2011

Crédit photo : S. Robert



- Eboulet -

Messieurs Jean-Marie
HENRY, Louis VILPINI, René
PETITOT, Gérard POIVEY et
Gilbert MEGARD à la Stèle
du 22^{ème} B.M.N.A.

Crédit photo: F. Bresson

« Comme chaque année, les Municipalités de Champagny et de Ronchamp commémorent le week-end le plus proche du 3 octobre, la Libération de la commune de Ronchamp et du hameau d'Eboulet.

La journée a commencé par un rassemblement devant la stèle Rhin et Danube sise devant la Chapelle Notre Dame du Haut (célèbre chapelle de Ronchamp du Corbusier), puis le cortège s'est arrêté au square de la Résistance et du Souvenir Français de Ronchamp pour y faire un dépôt de gerbe. Enfin, le cortège s'est rendu devant la stèle du 22^{ème} B.M.N.A. où ont été lus les noms des 58 soldats du 22^{ème} B.M.N.A. morts pour la France pour la Libération de nos bourgs, par Le Président des Anciens Combattants de la section Champagny, à savoir Monsieur Camille MANGIN assisté de Monsieur DEMESY, vice président des Anciens combattants de Champagny.

Après rappel de l'historique assuré par le Président de l'Echo de la Blanche Pierre, Marc LACOUR, la stèle a été fleurie par ce dernier accompagné de Monsieur Gérard POIVEY, Conseiller Général et Maire de Champagny et Monsieur Louis VILPINI, ancien du 22^{ème} B.M.N.A. Pour la circonstance, un piquet d'honneur du 35^e R.I. était présent ainsi que le Capitaine commandant la C.O.B de Rahin et Chérimont.

La cérémonie s'est déroulée en présence de Monsieur le Sénateur Jean Pierre Michel, de Monsieur le Conseiller Général, Maire de Champagny, Gérard Poivey, de Monsieur Jean Claude Mille, Maire de Ronchamp et des élus des deux communes. Le Monde patriotique était représenté par les Présidents des Anciens combattants de Champagny Monsieur Camille Mangin, des A.C. de Ronchamp Monsieur Robert Terreaux, le Comité du Souvenir Français local Monsieur Serge Robert, les Présidents des deux sections des Médaillés Militaires de Champagny et de Ronchamp, ainsi que du Président départemental des AC de moins de 20 ans, Monsieur Norbert Sylvestre.

On notera également la présence d'une vingtaine de drapeaux dont celui de l'Amicale du 22^{ème} B.M.N.A., porté pour la circonstance par Mademoiselle Amandine Lacour.

Les sonneries réglementaires et l'hymne national ont été assurés par l'Harmonie Municipale et l'Echo de la Blanche Pierre. »

Serge ROBERT, Président du comité cantonal du Souvenir Français de Champagny

30 Septembre - 3 Octobre 1944 - Le Front des Vosges

22^{ème} B.M.N.A , B.M. 24 et Fusiliers Marins
dans les combats pour la prise de Ronchamp



Plaque apposée sur l'ancienne école du hameau d'Éboulet (commune de Champagne) en souvenir de la D.F.L et du général Brosset
- Crédit photo : Serge Robert -



4 octobre 1944 – « 46 ans hier, cette journée est marquée par la prise de Ronchamp, donc détente le soir et gentille réunion à dîner à l'occasion de mon anniversaire...

Les Allemands résistent et sont décidés à résister ; le 1^{er} Corps fait face sans bouger pied ni patte pour autant que je suis bien informé, nous glissons devant des défenses dont un croquis que nous venons de prendre aux Allemands montre le caractère sérieux... Un autre élément intervient pour me rendre pessimiste : on n'habille pas nos recrues alors nous avons toutes les peines du monde à recruter, donc à remplacer nos Noirs, et nous sommes à la merci d'un froid vif qui nous les enverra à l'hôpital en même temps qu'il déterminerait des pieds gelés sur nos Blancs eux-mêmes pratiquement sans chaussures ».

Diego Brosset

Carnets de guerre, correspondances et note (1939-1944)

La Chapelle « Le Corbusier » se dresse au sommet de la colline de Bourlémont, à Ronchamp. Depuis 1271, date de la construction de la Chapelle de Notre-Dame-du-Haut, ce lieu était un lieu de pèlerinage important de toute la région. Détruite par la foudre en 1913, reconstruite en 1923 puis en 1936, elle est à nouveau détruite, par l'artillerie allemande, lors des combats de Ronchamp : « Ronchamp étant définitivement perdu, les Allemands rageurs, prennent pour cible le clocher de Notre-Dame-du-Haut qui avait été respecté par les artilleurs français. Un tir de 88 abat le clocher de la chapelle le 3 octobre 1944. » (Alain Jacquot-Boileau)

Reconstruite et inaugurée en 1955 sur les conceptions de l'architecte Le Corbusier, elle surprend par l'originalité de ses formes et de sa lumière intérieure. A côté de la chapelle, comme un tumulus avec de grandes marches, une pyramide a été élevée avec les pierres de la chapelle détruite. Une stèle surmontée d'une colombe signée Le Corbusier comporte la mention « Sur cette colline en 1944 des Français sont morts pour la paix ».



Chapelle et colombe

« Le Corbusier »

Crédit photos : Alain
Jacquot-Boileau

BIBLIOGRAPHIE

- Eboulet, le premier engagement sérieux, par Georges-Etienne RAVOIRE (22^{ème} B.M.N.A.) [Lien](#)
- Dans le Bois de la Nanue, par René PETITOT (22^{ème} B.M.N.A.) [Lien](#)
- Un prêtre à l'honneur, par E. CORCOS (22^{ème} B.M.N.A.) [Lien](#)
- Biographie du Révérend Père BIGO, Ordre de la Libération [Lien](#)
- A bras le cœur. Roger BARBEROT (R.F.M.), Ed. Laffont, 1972
- La mort du Maître Bernier Constant COLMAY (R.F.M.) in : *Revue de la France Libre*, n° 67, avril 1954 [Lien](#)
- Biographie de Lucien BERNIER (R.F.M.), Ordre de la Libération [Lien](#)
- Jacques BAUCHE (R.F.M.), Extrait de la *Revue de la France Libre*, n° 79, 18 juin 1955, numéro spécial
- Biographie de Jacques BAUCHE (R.F.M.), Ordre de la Libération [Lien](#)
- Général Diego BROSSET, carnets de guerre, correspondances et note (1939-1944). Français en résistance. Guillaume Piketty. Robert Laffont, 2009
- La Libération de Champagne : derniers combats (25 septembre - 8 octobre 1944), par Alain JACQUOT-BOILEAU [Lien](#)
- Les combats de la 1^{ère} D.F.L en Franche-Comté. Général SAINT HILLIER [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

PHOTOGRAPHIES

- Cartes postales anciennes de Ronchamp - Base mémoire du Ministère de la Culture [Lien](#)
- Les quatre saisons de la Chapelle « Le Corbusier », sur le Blog d'Alain Jacquot-Boileau [Lien](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)

Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)